

N.T. Assié-Lumumba : *Les Africaines dans la politique :  
femmes Baoulé de Côte d'Ivoire*

Pounthioun M.D. Diallo

Volume 13, Number 1, 2000

La marche mondiale des femmes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/058088ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/058088ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Diallo, P. M. (2000). Review of [N.T. Assié-Lumumba : *Les Africaines dans la politique : femmes Baoulé de Côte d'Ivoire*]. *Recherches féministes*, 13(1), 189–191. <https://doi.org/10.7202/058088ar>

—● **N.T. Assié-Lumumba**

*Les Africaines dans la politique :  
femmes Baoulé de Côte d'Ivoire.*

Paris, L'Harmattan, collection Points de vue, 1996, 206 p.

Cet ouvrage est tiré d'un travail de recherche qui a conduit à un mémoire de maîtrise soutenu à l'Université de Lyon II. En dépit de cette marque d'origine strictement scolaire, il semble s'adresser aussi à un auditoire plus large. Les personnes qui se passionnent pour l'histoire africaine au sens large et les divers acteurs et actrices sociaux qui s'intéressent au changement social en général et au sort des femmes en particulier trouveront un plaisir certain à lire cet ouvrage.

L'objectif de l'auteure est simple : montrer qu'à long terme, les Africaines, comme groupe social, ont joué de façon constante un rôle politique non négligeable au sein de leurs communautés. Cette position politique des femmes qui a connu ses formes propres s'est définie dans une ligne de complémentarité par rapport à celle qui est occupée par les hommes. L'idée est également de faire voir que l'exclusion, sinon la marginalisation des femmes en ce qui concerne le champ politique est un phénomène récent, historiquement daté. Le fait colonial imposé à l'Afrique et reproduit d'une certaine manière après l'accession à l'indépendance de différents pays en serait le point de départ.

Sur le plan méthodologique, l'auteure, qui a une formation en histoire et en sociologie, s'inscrit d'emblée dans le courant de l'histoire sociale. Elle emprunte le concept sociologique de genre à la mode pour analyser l'identité et la position sociale des femmes dans la société étudiée. En fait, l'auteure procède par une étude de cas en adoptant une perspective présente aussi chez certains africanistes réputés comme Sertima (1984). La communauté étudiée est représentée par les Baoulés de Côte d'Ivoire. La période examinée va du XVIII<sup>e</sup> siècle à la période postcoloniale. Par ailleurs, les sources utilisées sont orales et écrites. Quant aux témoignages oraux, ils ont été directement recueillis par l'auteure lors d'enquêtes menées parmi les populations rurales en pays baoulé.

La perspective intellectuelle de l'auteure se présente comme un véritable défi. Elle pose que l'histoire africaine en ce qui concerne la place politique des femmes a été à tort confondue avec ce qui semble avoir existé en Occident. Pour elle, l'histoire du rapport des femmes au pouvoir en Afrique se pose de façon distincte. Les femmes y ont une présence plus ancienne dans la politique. Cette présence était plus généralisée et moins symbolique qu'ailleurs dans d'autres contextes. Cette situation, aussi intéressante soit-elle, n'était pas cependant le reflet d'une harmonie parfaite. Pour maintenir leur place, les femmes ont dû constamment lutter et acquérir les qualités conséquentes. La démonstration de ces prémisses se déploie tout au long de l'ouvrage. Celui-ci se compose d'ailleurs de trois parties précédées d'une introduction qui présente le pays étudié et la méthode de recherche adoptée.

Dans la première partie du livre, l'auteure décrit la société baoulé, plus précisément la communauté des Baoulés N'Gongbo. Dans la deuxième partie, elle présente la manière dont les N'Gongbo ont réagi aux visées dominatrices du peuple français. Un accent particulier est mis sur les rôles importants joués par les femmes durant cette période à titre de dirigeantes et de résistantes. La troisième partie montre les bouleversements apportés par le régime colonial dans la position sociale et politique des femmes de la société baoulé.

L'auteure prête alors, entre autres choses, une attention à la situation politique des Ivoiriennes durant la période postcoloniale. Elle insiste dans ce cas sur certains aspects, notamment sur la construction de la ville coloniale qui a contribué à modifier les rapports hommes-femmes. De fait, le colonialisme a exclu les femmes de ses institutions en reproduisant en Afrique une administration du type machiste importée d'Europe. La femme du colon recluse dans l'oisiveté s'est imposée comme un modèle de substitution au modèle traditionnel de la femme autochtone. La chefferie, l'école, l'église, l'économie de traite et l'armée comptent parmi les machines qui ont contribué à l'exclusion des femmes. De leur côté, les hommes se sont accommodés de cette situation et en ont même récolté les dividendes. La situation s'est maintenue après l'indépendance, proclamée dans différents pays, même si les femmes ont travaillé autant que les hommes au sein des mouvements nationalistes qui ont mis fin au régime colonial.

En somme, cet ouvrage se lit bien. Le texte est limpide, sans fioritures. Après la section plus technique consacrée à la méthode retenue, la lecture coule aisément soutenue par un style d'une grande simplicité. On sent que l'auteure poursuit des objectifs de vulgarisation. La perspective adoptée est rafraîchissante. Elle réussit à faire parler un contexte précis et parvient, par ailleurs, à échapper à l'idéalisation du passé qui guette souvent les spécialistes africains des sciences sociales. Notons que les tableaux et figures aident à bien visualiser les explications. Les références citées indiquent clairement que l'auteure s'est informée à diverses sources, ce qui rend les résultats plus éclairants. Elle a cherché également à inscrire sa réflexion dans le courant des recherches sociologiques et historiques actuelles sur les Africaines qui comptent de plus en plus de travaux monographiques d'une réelle importance, comme celui de Bay (1998) sur le royaume du Dahomey. Par ailleurs, l'auteure ne se prive pas de bousculer au passage certains lieux communs concernant la place historique des femmes africaines en vigueur dans les milieux africanistes européens (Coquery-Vidrovitch 1993). Enfin, on sent nettement son engagement social quand elle clôt son analyse en replaçant la question des femmes dans le cadre des droits de la personne. Elle plaide pour leur éducation et l'élargissement de leur représentation au pouvoir.

Il aurait été intéressant de voir l'étude faire plus de place à certains registres culturels comme les chansons rituelles qui ont certainement accompagné la mémoire politique des femmes baoulés. De même, je m'attendais à retrouver dans l'ouvrage une description de certaines pratiques utilisées par les Ivoiriennes pour résister à leur marginalisation postcoloniale dans les villes et les villages, possibilité rapidement évoquée dans la troisième partie du livre (p. 165). Cependant, ces observations n'ôtent rien au mérite d'ensemble de l'essai que tous ceux et celles qui s'intéressent au changement social ou aux études africaines, en particulier, devraient s'empresser de lire.

**POUNTHIOUN M.D. DIALLO**  
Centre interdisciplinaire de recherche  
sur l'apprentissage et le développement  
de l'éducation (CIRADE)  
Université du Québec à Montréal

---

 RÉFÉRENCES

BAY, E.G.

1998 *Wives of The Leopard : Gender, Politics and Culture in The Kingdom of Dahomey*. Charlottesville, University Press of Virginia.

COQUERY-VIDROVITCH, C.

1993 « Les Africaines face à la colonisation : elles ont changé de rôles », *Historia special*: 25, septembre-octobre.

SERTIMA, I. van

1984 *Black Women in Antiquity*. New Brunswick, Transaction Books.

- **Annie Becquer, Bernard Cerquiglini, Nicole Cholewka, Martine Coutier, Josette Frécher, Marie-Josèphe Mathier**  
*Femme, j'écris ton nom... Guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions*. Paris, Centre national de la recherche scientifique, La Documentation française, 1999, 124 p.

Rédigé par six spécialistes de la langue française et préfacé par Lionel Jospin, un guide d'aide à la féminisation des noms de titres et fonctions vient de voir le jour en France. Ce livre s'inscrit dans la foulée des travaux du Québec (1986), de la Suisse (1991), puis de la Belgique (1994), qui ont tous donné lieu à un ouvrage gouvernemental.

Réparti en quatre sections, ce guide fait une incursion dans l'histoire au chapitre premier : on y constate que dès les xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, les titres féminins en *-esse* et *-eresse* (*tuteresse, jonglerresse, chanteresse*) subissent un déclin au profit d'autres finales. On y apprend aussi que des formes précurseures en *-eure* sont déjà répandues au milieu du xv<sup>e</sup> siècle : pour désigner des situations ou des activités abstraites, un auteur n'hésite pas à recourir à *une inventeure, une conducteure, une facteure, une promoteure*.

Le deuxième chapitre est consacré à la présentation des règles de féminisation : on y traite des déterminants (*la, une, cette*) ainsi que des dénominations simples (*une syndique, une transporteuse*) ou composées et complexes (*une haute fonctionnaire, une chef adjointe*). En ce qui concerne les adjectifs, on conclut que, outre quelques cas rares, l'appartenance grammaticale des termes en apposition est claire et ne pose pas d'ambiguïté (*une aide agricole saisonnière, une clerc adjointe de notaire*).

Les objections et les difficultés constituent le troisième chapitre de ce livre : les questions d'homonymie, d'euphonie, de dévalorisation et de neutre y sont tour à tour exploitées. D'abord, une énumération de termes courants (*balayeuse, moissonneuse, avocat, conditionneur, cadre, distributeur*), dotés de significations diverses, invalide l'argument voulant que l'homonymie puisse freiner l'usage de certains titres féminins. Puis, les hésitations relatives à l'euphonie de quelques dénominations sont illustrées par *sapeuse-pompière* et *provisieuse*. Les auteures s'expliquent mal cette réticence de la part